

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Henri GARD

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1937, tome 36, p. 106-109

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

CHRONIQUE DU COLLEGE

Nos prédécesseurs terminaient délicatement leur chronique par un éloge fort apprécié à la gloire de Syntaxe A reconnaissante, mais qui, malheureusement, n'a servi qu'à attirer sur nous l'attention des rédacteurs des Echos. Avant d'encourir les foudres des critiques (Dieu sait s'ils s'ont nombreux !... Au moins, pour une fois, nous n'en ferons pas partie ...), nous les avertissons de bien vouloir consigner leurs doléances par écrit afin d'en mieux saisir la parfaite unité des points de vue. Il est en effet indispensable, pour la sécurité de l'internat, de mettre fin aux innombrables polémiques qu'engendrèrent les récentes chroniques par suite d'un esprit de classe trop développé ! D'ailleurs, il ne faut pas attendre des Syntaxistes que nous sommes, une Chronique à la Grégoire de Tours !

2 mars. — Congé (2^e édition) pour les sports. Les Giettes reurent de nouveau notre visite et ce fut l'occasion pour Cottier de démontrer l'excellence de sa marche et sa facilité à dépasser d'une bonne demi-heure les « viennent ensuite ». Toute la journée on ne vit que schuss et chutes admirables ! Ainsi ce pauvre Zuber, désireux de justifier la valeur de ses fixations « Alpina-Diagonale », perdit une pointe de ses skis dans une descente impressionnante au milieu d'un nuage de neige poudreuse. Tiennot, dont la hardiesse n'est plus contestable, s'élança aussitôt à son secours et l'imita si bien qu'il en résulta deux skis cassés. Mais, compatissant, notre Sierrois se dessaisit de sa latte en bon état et procura à René la plus belle descente du Plateau. Comme quoi, de deux malheurs on peut tirer un grand bien...

Non moins émotionnante fut la culbute d'un vénéré professeur, qui, arrivant en classe à grandes enjambées, monta si précipitamment en sa chaire qu'il oublia d'assurer l'équilibre de sa chaise. Au milieu d'un vacarme étourdissant, il s'affala la tête dans le panier, tandis que ses jambes battaient l'air en quête d'un appui. Quand il se fut rassis, Michel s'empessa d'ajouter : « Monsieur, j'ai eu peur pour la chaise ! » A quoi le professeur répondit : « Moi aussi ! »

Afin d'encourager les grands de notre dortoir à se lever sitôt que sonne la cloche, les élèves de Syntaxe A décidèrent, après moult discussions, de mettre sur pied un concours de deux semaines, que Michel, en bon scout, nous proposait en vue de donner le bon exemple : il s'agissait d'arriver le premier au lavoir. (Il faut avouer que Kalby, Marius et Remy déclarèrent forfait par prudence. Quand ces tortues relèveront-elles le défi lancé par les lièvres ?)

Ce même soir, l'inspecteur-remplaçant entendit dans la cellule de Michel un remue-ménage inaccoutumé. Il entre et trouve notre homme en train de démêler un fouillis inextricable de ficelles...

— Que fais-tu là, lui demande le surveillant ?

— M'sieur, j'installe la télévision (en réalité, notre émule du moine-dormeur de la Valsainte préparait un réveil-matin d'un nouveau genre, actionné par Marius son complaisant voisin). Mais Marius avait son idée : peu avant minuit il tire sur la ficelle ; à cette secousse, Michel se précipite hors du lit, enfle ses pantoufles, prend son linge, et court au lavoir pour y arriver le premier. Quelle déception ! car à l'instant même il entendit sonner les douze coups de minuit. !

3 mars. — Ordination de MM. Terraz et Guélat. Les Petits, tout heureux de s'épargner une étude longue et ennuyeuse, assistèrent à la cérémonie avec un recueillement partagé. Ne vit-on pas notre Germain Brahier lire dans son Paroissien tous les feuillets qui se rapportent au sacrement de mariage ! Intrigante énigme, qu'on résolut après bien des déductions : renversant toutes les lois établies, notre jeune Bernois s'était si bien hâté qu'il était en avance d'une trentaine de pages.

Ides de mars. — Nous avons réussi à surprendre une scène caractéristique entre la bouillante classe d'Humanités et l'un de ses professeurs. Au sortir d'une heure tumultueuse, ce grand professeur (hein ! Gabioud) quitte la salle, son col plus dehors que jamais. Mais à peine a-t-il fait quelques pas que des clameurs auxquelles se mêlent des noms divins (souvenirs de mythologie) retentissent dans le corridor. Aussi leste que furieux, le maître réapparaît au milieu de ses disciples amusés. Il éclate alors en remontrances, gesticule, menace et s'efforce de découvrir l'auteur des cris en parcourant les physiognomies de son double regard. Courageusement, Michelet trouva une échappatoire : « M'sieur, dit-il, ce n'était pas pour vous, mais pour Michel Ruedin. » Par une étrange et inexplicable coïncidence, le professeur sentant croître sa fureur, s'en alla sans mot dire. Pendant ce temps, Confignon, prudemment tapi derrière la porte, trébuchait de joie (ou de crainte ?).

Pour la première fois depuis six ans qu'il se trouve au collège, Sansonnens, dit Samson, a enfin justifié son pseudonyme. Il entra si lourdement en classe que le panneau de la porte céda et lui resta avec la poignée dans les mains. Quelques jours plus tard, lorsque le menuisier remplaça la porte, M. Broquet soupira : « Heureusement qu'on *apporte* ! »

Dégglise, tout soucieux ces jours-ci, a enfin résolu, après maintes équations posées d'après les principes de son professeur de mathématiques, le problème qui l'affligeait : il a déterminé la valeur respective du Grand X et du Petit x. Heureux privilégié !

17 mars. — Cette semaine on ne chôme pas. Les examens s'abattent sur nos intelligences meurtries comme des « pommes cuites ». On a même prétendu qu'un soir où, précisément, comme par hasard..., ces Messieurs de Physique avaient éteint les feux à l'heure réglementaire, la famille Cuttat bientôt suivie d'autres compères fut appelée à comparaître devant un maître soucieux de leurs progrès. Mais nous croyons qu'il ne s'agit là que d'un mauvais rêve ou d'odieuses calomnies. A 10 h., tout était rentré

dans « l'ordre », et les jours suivants les examens écrits ne manquèrent pas d'un certain charme attique...

A un autre examen, sur les populations préhistoriques, le professeur demanda à un futur capucin :

— De quoi se vêtaient les premiers habitants de notre pays ?

L'autre, aussi calme que sûr, répond :

— D'abord, Monsieur, ce fut la peau qui leur servit de vêtement...

Heureusement qu'il y eut bientôt sur cette peau les peaux des bêtes !

19 mars. — S. Joseph. Ce nom a réjoui bien des élèves. Pour plusieurs c'était l'évocation d'un nom très cher, pour tous ce fut un jour de semaine où l'on se leva plus tard et surtout où aucun thème et nulle composition ne troubla un repos presque dominical. Il se trouva cependant un rhétoricien très inquiet au moment où l'Officiant entonna les Vêpres à la suite de la Messe : De Allegri faillit même s'évanouir dans son banc trop étroit ... L'après-midi, fanfare, chant et congratulations à n'en plus finir : MM. de Cocatrix et Gross furent très touchés des compliments qu'on leur adressa, et nous chargent de remercier tous les élèves qui pensèrent à eux le jour de leur fête.

24 mars. — Jour attendu de beaucoup, redouté de quelques-uns. Dès midi, l'animation très dense dans les corridors de notre Abbaye ne cesse d'augmenter. Poignées de mains, ultimes conseils, paroles lâchées dans l'émotion (ou la joie) du départ, derniers entretiens... et quoi encore ?... se succèdent partout. Après le goûter, ce fut comme toujours : encombrement, valises perdues, et enfin le départ pour le quai. Un train qui arrive en trombe, des casquettes et des bras qui saluent, et nous voilà en vacances !

Durant ces jours de paix et de joie, nous avons appliqué aussi rigoureusement que possible le proverbe : « Les peuples heureux n'ont pas d'histoire », car quel est l'intrépide qui pourrait affirmer qu'un 3 ou un 1 de maths ou d'allemand l'a empêché de savourer ses grasses matinées et ses parties de ski ou de vélo ?

Il convient cependant de mentionner la traditionnelle sortie pascalle des autorités exécutives et musicales de notre maison dans le pays natal de M. le Directeur... La fondue onctueuse que prépara celui-ci « cala » si bien les estomacs qu'ils se remirent tout juste pour la rentrée. On raconte aussi qu'un beau matin, ou plutôt un vilain matin, notre pauvre Carron apprit par son miroir le triste état où l'avait réduit un séjour prolongé au soleil alpestre. Malgré un gâteau de crèmes et d'onguents dont il se voila la face, il préféra désormais les catacombes d'une bonne cave au soleil printanier des vignobles. « Pour vivre heureux, vivons cachés ! »

5 avril. — Nous voici tous rentrés au bercail avec des mines resplendissantes de santé et de vivacité. Toutes ces têtes brûlées, — « tous ces Négus », comme disait si bien Löhrrer, —

démontraient éloquemment que le ski ne perd pas ses droits chez nous. Certains même avaient songé à s'acheminer au Collège avec leurs planches. Quoique la majorité du pensionnat préfère les banquettes des C.F.F., on y revient aussi bien en vélo, et si d'illustres crevaisons dégonflèrent bien des projets ..., un joyeux souper répara tout le mal.

8 avril. — Réunion à l'Abbaye des Anciens « d'il y a quarante ans ». A cette occasion, la fanfare et le chœur mixte s'exécutèrent. Après quoi, une allocution pleine de bonne humeur de M. J.-M. Musy enthousiasma si bien professeurs et élèves, que M. Pythoud, curé de Leysin, en évoquant les mérites et les bienfaits de M. Armin Sidler en faveur de la musique au Collège, sollicita, en mémoire de ce jour une demi-journée de congé. Cependant, le plus touché fut certainement M. Chambettaz qui, dans son émotion, ne put s'empêcher de s'écrier : « Vivent les vieux souvenirs ! » « et répétons avec lui et Virgile : « *Haec olim meminisse juvabit* ».

12 avril. — La fête de Monsieur le Directeur s'annonça sous les meilleurs auspices puisqu'elle débuta par une séance de cinéma, à la salle des spectacles de St-Maurice. Le lendemain soir, grande réception au réfectoire, au milieu des accords des fleurs et des sons. De Preux récita avec émotion un compliment sur lequel Michelet avait déployé ses talents de peintre-humoriste : il y représentait les roulettes du cirque du collège avec deux chevaux dressés qui saluaient leur dompteur...

Henri GARD et Charly BESSERO, Synt. A.